

L'héritage d'un pacificateur: † Vasile Hossu (1919–1997)

Radu Roscanu

Abstract

(Українське резюме на ст. 125)

The following is a testimonial to Vasile Hossu, Greco-Catholic Bishop of Oradea (Romania), who died of a heart attack in June 1997. After a short biography, the author lists some of the hierarch's initiatives in the fields of ecumenism, and in the Romanian Greco-Catholic Church's rediscovery of its Eastern roots. His pastoral initiatives during his visit to Canada in 1992 (creation of the first Romanian Eastern-Catholic parish, interviews with the media, etc.) and his prophetic speech at Saint Paul University (see «L'Église gréco-catholique roumaine aujourd'hui», *Logos* 34 (1993): 319–25) are remembered as bold and innovative steps towards a practical day-to-day ecumenism with the Orthodox Sister-Church, and an ecclesial self-identity aimed at preventing absorption into Roman Catholicism. Bishop Hossu's intuitions and contributions remain unmatched in the Romanian Greco-Catholic episcopate.



*«Bienheureux les pacificateurs
car ils seront appelés fils de Dieu»
Les Béatitudes*

«J'étais plus libre en prison...»

*«...J'ai été jeté en prison. J'ai été gardé d'abord dans une espèce de cave qu'aucune lumière n'éclairait et dont le plancher était couvert d'eau. On ne m'avait laissé aucun vêtement et j'avais froid. Après six mois, j'ai été transféré dans un pénitencier où étaient détenus des prisonniers politiques. Je suis resté là pendant un an et demi». Mgr Vasile Hossu, évêque titulaire de l'Église roumaine catholique orientale à Oradea, Roumanie, parlait des horreurs qu'il a subies pendant la dictature communiste athée avec détachement. Jeune prêtre, il a connu les géôles communistes. Il se souvenait avec une émotion non dissimulée de la mort dans ces prisons de son évêque Mgr Ioan Suciuc qu'il aimait tant et qu'il considérait comme un martyr. Mgr Vasile Hossu était prêtre nouvellement ordonné quand son évêque dans la clandestinité Mgr Iuliu Hırteș a été arrêté et incarcéré en 1948. «... Il était malade... On l'a laissé sur une planche qui lui servait de lit. Des vers rongeaient son corps. Il est mort en 1953». Avec la voix chargée d'émotion, Mgr Vasile Hossu racontait au journaliste Jules Béliveau du quotidien montréalais *La Presse* la mort de son évêque.*

Ce qui est caractéristique pour cet homme assoiffé de prière et de méditation qu'était Vasile Hossu, c'est que, malgré les exactions et les humiliations de toute sorte, à l'annonce de sa libération, il témoigne de la tentation qu'il avait: *«Lorsqu'on m'a annoncé qu'on allait me libérer, j'ai été tenté de demander à mes gardiens de me garder: je savais que j'étais plus libre en prison qu'à l'extérieur»*. Condamné à dix ans de détention, il a été libéré après deux ans; on n'avait pas réussi à prouver qu'il s'était adonné à l'espionnage économique en livrant à une puissance étrangère les plans d'un barrage hydroélectrique en construction. *«En prison, nous n'avions pas la liberté mais nous avions le silence. Nous pouvions prier»*.

Biographie d'un confesseur

Vasile Hossu est né le 17 mai 1919, à Carei, en Roumanie, cinquième enfant d'une pieuse famille catholique orientale. Son père était un modeste fonctionnaire des postes, sa mère, Iuliana Boteanu, descendante d'une famille paysanne. Après les études élémentaires et le lycée, le jeune Vasile suit les cours de l'Académie théologique d'Oradea, qui le prépareront au sacerdoce. Son application aux études, sa douceur, sa modestie, son assiduité, lui ont attiré la bienveillance des hiérarques. Les événements dramatiques de l'histoire l'ont déterminé à continuer ses études théologiques à Blaj, où il obtient la licence en théologie. Il étudie ensuite au Séminaire pédagogique de Bucarest pour devenir professeur. Après quelques années d'enseignement à Oradea et à Șimleul-Silvaniei, la persécution communiste l'oblige à se retirer dans la vallée Dragan comme professeur dans une école générale. Il a aimé passionnément les gens et la nature de cette vallée, lieu de sa réclusion forcée. Il nous racontait souvent les épisodes de sa vie dans cette région de pureté des cœurs et de générosité de la nature. En 1952 il est arrêté et condamné à dix ans de prison pour une peine imaginaire (on lui reprochait une activité d'espionnage économique au profit d'une puissance étrangère...). Deux ans après l'incarcération, il est libéré, faute de preuves. Il retourne dans la vallée Dragan pour y demeurer jusqu'en 1979, année de sa retraite de l'enseignement. Son amour pour les gens, pour la nature, pour la poésie et pour la méditation mystique lui ont donné la force de supporter les longues années de réclusion. Après sa libération il fut poursuivi et tracassé continuellement par la police politique. Son âme demeura inaltérée: il n'a jamais parlé avec rancœur ou haine de ses géôliers. Il n'a pas connu l'intolérance.

Il fut appelé à Oradea par son évêque, Mgr Coriolan Tămăian. Obéissant, il y déploya une activité intense, pastorale et catéchétique, dans la clandestinité, parmi les jeunes. Son efficience pastorale, son amour pour les gens, ses connaissances théologiques profondes, sa bonté, son tact, son esprit de paix et de dialogue, l'ont prédéterminé à devenir évêque d'Oradea, ce qui eut lieu en mai 1990. J'ai eu le privilège d'être présent à cette investiture